

Terrible incendie

Plusieurs victimes.

New York, 30 mars.—Mme Esther Cohen et ses deux enfants, âgés, l'un de 5 ans, l'autre de 1 an, ont péri dans les flammes. Le feu avait pris dans une maison, rue Delancy et Norfolk, où ils habitaient le 5me étage. Durant la panique les mères ont perdu la tête; elles ont jeté leurs enfants par les croisées dans la rue.

C'est un vrai miracle que tous aient pu être recueillis par la police et les pompiers. Il y avait 13 familles dans la maison. Le feu a été découvert à 3 h. 30 par la femme du portier qui réveilla son mari et tous les deux coururent au dehors donner l'alarme.

Le feu a été découvert à 3 h. 30 par la femme du portier qui réveilla son mari et tous les deux coururent au dehors donner l'alarme. A l'étage supérieur demeurait Maria Cohen, sa femme et leurs enfants, Sophie, Marie et Benjamin. Les flammes atteignaient déjà le toit, quand ils se sont réveillés. Ils ont eu de la peine à trouver leur chemin au milieu de la fumée et ils ont pu atteindre l'escalier de sauvetage.

La Rinderpest.

Washington, 30 mars.—Par suite de l'existence, vraie ou prétendue de la peste qui régnerait sur les animaux dans les Philippines, le secrétaire Wilson a recommandé récemment à son secrétaire de la guerre de prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir l'introduction de cette maladie contagieuse dans les îles Hawaii et dans les Etats-Unis, par l'intermédiaire des transports.

Il a reçu du secrétaire Root et du secrétaire Gage des réponses lui annonçant que l'on allait prendre immédiatement des mesures pour éviter tout danger de ce côté. La Rinder Pest est la grande affection des contrées orientales; elle pénètre parfois en Europe et y détruit les animaux de la race bovine. Veillé deux ou trois ans qu'elle fait de véritables ravages dans l'Afrique; 90 à 95 pour cent des animaux ont péri.

L'incubation a diminué le chiffre des maladies et des morts, mais la maladie est restée jusqu'ici un des plus grands fléaux qui sévissent sur le bétail.

Arrestation de l'amiral Mello.

New York, 30 mars.—Une dépêche du correspondant du "Herald" à Rio Janeiro dit que l'amiral Justino de Provena, gouverneur de l'île Cobra, a fait savoir à l'amiral Mello que le gouvernement le mettait en liberté et l'aurait immédiatement aux Amozons, où il recevrait des instructions concernant une mission spéciale. L'amiral Mello a refusé de partir sans connaître la véritable nature de sa mission. De là, son arrestation pour cause de désobéissance.

Licenciement de soldats à San Francisco.

Washington, 30 mars.—Le ministère de la guerre reçoit du général Shafter, commandant du département militaire de San Francisco, le télégramme suivant en date du 29 : Les commandants des 33ème et 34ème régiments arrivés ce matin par le transport Logan annoncent qu'à la suite d'un scrutin à bord les hommes ont unanimement exprimé le désir d'être licenciés à San Francisco.

GRAS ET MAIGRES

C'est-à-dire les bébés : gras, ils sont heureux et saufs; maigres, ils ne sont ni heureux ni saufs.

En dehors de la santé parfaite ou de l'état maladif, un bébé gras a une grande réserve de force vitale qui lui permet de résister aux attaques subites, alors que l'enfant maigre en manque ou en a peu.

Le moyen d'être gras et bien portant est de prendre l'émulsion Scott d'huile de foie de morue. Un peu; seulement un peu. Point du tout, si l'on est déjà en bonne santé et que l'on a de l'embonpoint; "assez bien ne veut rien dire."

SCOTT & BOWNE, 409 rue Pearl, New York.

L'incendie de l'hôtel Jefferson.

Richmond, Virginie, 30 mars.—L'hôtel Jefferson, un des importants édifices de Richmond, a été pratiquement rasé par un incendie ce matin. Il ne reste de ce superbe bâtiment construit au prix de plus d'un million que les deux tours et une partie du mur faisant face à la rue Franklin.

Le feu a été découvert quelques instants après minuit et n'a pas d'abord été considéré sérieux, mais le tuyau de l'hôtel a crevé et les flammes se sont propagées rapidement. Des messages ont été envoyés dans toutes les parties de l'édifice pour réveiller les locataires, dont quelques-uns ont été arrachés du lit. Il y a eu une panique générale vers la sortie de la rue Franklin.

Les pompiers ont éprouvé de grandes difficultés dans la lutte contre les flammes, à cause de la hauteur de l'édifice. Dans la partie de l'hôtel faisant face à la rue Franklin se trouvaient des tableaux de prix et la statue en marbre de Jefferson, par Valentine. Cette statue dont la tête a été brisée, les tableaux et des tentures ont été sauvés.

Tous les locataires ont pu sortir sans M. Richards, un voyageur de Danville, Virginie, a seul été blessé. Il s'est cassé une jambe en tombant du haut d'un escalier. Un jeune garçon du nom de Robertson a disparu. On craint qu'il n'ait péri dans les flammes.

Plusieurs pompiers ont été blessés, mais aucun n'est atteint grièvement. Le total des assurances est d'environ \$650,000. On ne sait pas encore si l'hôtel sera reconstruit.

L'hôtel Jefferson, un des plus luxueux du Sud, avait été ouvert il y a six ans. Il occupait un demi-flet et il était considéré comme pratiquement à l'épreuve du feu. L'incendie a pris naissance dans la lingerie. Il a été causé, suppose-t-on, par un fil électrique. Presque tous les locataires ont perdu leurs bagages.

Perte d'un vapeur.

Hull, Angleterre, 30 mars.—Le vapeur local Paris a coulé aujourd'hui au large de la côte du Northumberland. Une chaloupe contenant dix hommes de l'équipage a chaviré. Neuf hommes ont péri.

Mesures contre les désordres en Russie.

St. Pétersbourg, Russie, 30 mars.—Le directeur Grenberg, avec le consentement du curateur du district, a fermé l'école polytechnique de Riga. Les autorités de Khar'kov ont lancé un ordre contre les rassemblements sur les places publiques imposant les mêmes pénalités qu'à St. Pétersbourg.

Les anxiétés au Japon.

London, 30 mars.—Le correspondant du "Daily Mail" à Yokohama lui télégraphie qu'il y a une grande tension des esprits dans les cercles officiels.

Le bureau des affaires étrangères est ouvert, jour et nuit. Il y a eu de fréquentes conférences entre les généraux. L'empereur y assistait. Il est fort préoccupé de l'état des différents services. Trois officiers d'état-major ont été dépêchés en Corée pour y faire des enquêtes. Il est grandement question d'une guerre.

Communtation de sentence.

Manille, 30 mars.—La femme et la mère d'Aginalde qui ont vécu à Binacayan, près de Cavite, ont obtenu la permission de le voir.

L'espagnol, Lorenzo Prieto, qui était accusé de fournir des renseignements au général Insaurralde, a été condamné à mort. Le général MacArthur a commué la sentence en 10 ans de prison. Prieto était l'agent de la maison Mendocosa et Cie, et quelque peu associé avec D. A. Carmon, l'entrepreneur américain.

Contre l'influence polonaise.

Berlin, Allemagne, 30 mars.—Le chancelier de Bulow est décidé à présenter un projet de loi tendant à contrecarrer l'influence polonaise croissante dans les provinces orientales. Un des moyens sera l'organisation de clubs allemands subventionnés par l'état. Des garnisons seront rétablies à divers points.

L'indisposition de Lord Salisbury.

London, 30 mars.—Le "Daily Express" dit que le rapport annonçant que Lord Salisbury souffrait d'une affection des rognons qui l'empêcherait de remplir ses fonctions pendant longtemps est démenti hautement comme absolument dénué de fondement. Le premier ministre avait projeté son voyage à La Riviera avant sa légère indisposition actuelle. Il compte se remettre au travail prochainement et annonce son intention de prendre part à un banquet le 13 mai prochain à son retour de La Riviera.

Un bulletin officiel publié aujourd'hui est ainsi conçu : "L'attaque d'influence suit son cours ordinaire. Il souffre actuellement de la faiblesse provenant de la maladie, mais il espère être prêt à partir pour La Riviera d'ici quelques jours."

A LA HAVANE.

La Havane, Cuba, 30 mars.—Senor Verons, secrétaire de l'éducation, recommande de consacrer \$1,100,000 du budget de l'instruction à la construction d'écoles. \$500,000 seraient dépensés cette année.

Le quartier-maître général Ludington est parti aujourd'hui pour Key West sur le vapeur Rawlins. Le chantier de bois de Villa consistait d'être détruit par le feu; la perte est de \$49,000.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS. Un verre par jour... pour les maux d'estomac, indigestion, etc.

CHARBON

Cannel Brackenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de gaz et de fonderie.

EN VENTE CHEZ

W. G. COYLE & CIE., Phone 311. 328 rue Carondelet coin Union.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES, Nouvelle-Orléans, La. Entièrement à l'épreuve de l'incendie. Un Hôtel Moderne de Première Classe.



REPASSOIR. Nombreux sont les hommes qui voudraient se raser eux-mêmes, mais qui ne savent pas repasser un rasoir. Nous avons maintenant en magasin un rasoir de sécurité très fin avec Repassoir Automatique.

Cet instrument est si simple qu'un enfant peut s'en servir. Venez nous voir et soyez convaincu. J. DUTREY & FILS, 123 RUE STE-MARIE, 1516-2m-San Dim Mar.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées. DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 833 Rue Canal.

Assortiment complet d'articles religieux. "BULLETIN" Les Diamants augmentent continuellement en valeur, mais nos prix sont au-dessous de la valeur du marché.

WEINFURTER'S JEWELRY PALACE, COIN DES RUES ROYALE ET BIEVILLE. Nous avons tout ce qu'un Magasin de Joaillerie doit avoir.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE, Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAF R. WESTFELDT, L. O. FALLON, LUOAS E. MOORE, D. M. BORIA.

CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident, 13 nov 1900-1 an.

C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901. Qui vient de paraître est reconnu le meilleur que l'on ait jamais publié de cette Ville. Procurez vous aussi l'ANNUAIRE COMMERCIAL et le LIVRE DE L'ELITE DE LA SOCIETE.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900. Singer Sewing-Machines. MADE AND SOLD ONLY BY THE SINGER MANUFACTURING CO. SALESROOMS IN EVERY CITY.

Schwartz Foundry Company, Limited. DEPARTEMENT DE FONDERIE. Bureau principal et ateliers. Ave. Howard et Constance. Manufacturiers de Moulins à Saucis et de Machines à broyer les Canneaux forts.

DEPARTEMENT DE FOURNITURES. Bureau et Magasin. 909 à 923 rue Tchoupitoulas. Un grand et complet assortiment de Fournitures pour Ingénieurs et pour Moulins, telles que: Barres de fer, Valves, Appareils "K", Toitures Galvanisées, Tubes en Cuivre, Tuyaux en Fer et en Airain.

Schwartz Foundry Co., Ltd. Nouvelle-Orléans, La. U. S. A. 4 nov - 1 an - Mar Jon Dim

Feuilleton L'Abeylle de la N. O. LA Fautede Jeannine GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET. TROISIEME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. XI LA HEINE S'ETEINT. Suite. Je vous le répète encore,

mon lieutenant, j'ignore ce que vous voulez dire. Un accent de sincérité débordait de ses paroles. —Me serais-je donc trompé, murmura l'officier. Il ajouta: —Vous le jurez? —Je le jure, mon lieutenant. —Bien. Je vous crois. ... Oubliez le mouvement auquel je me suis laissé aller... et que je regrette. "Fort de ma conscience je n'ai jamais eu peur devant vos menaces. —Pourtant j'aurais pu vous brûler la cervelle. —Vous m'auriez rendu un grand service, mon lieutenant. Il dit cela simplement, sans pose, sans forfanterie, sans faiblesse non plus. L'officier le regarda: —Vous êtes donc bien las de la vie? —Oui, mon lieutenant... Depuis des mois j'appelle la mort et elle me repousse. ... Un instant ils restèrent l'un près de l'autre. Entre eux deux choses vibraient, une étrange communion de souffrance qui les rapprochait. Et la distance qui les séparait, les grades, tout s'effaçait. La haine de Pierre tombait. Pour cet homme, dans son cœur un autre sentiment naissait... une sympathie instinctive. Le légionnaire ajouta:

—Ce que vous disiez tout à l'heure était effrayant... Alors cet homme dont on a brisé le bonheur était votre ami? —Oui, il avait confiance en sa femme... il était heureux... Un lâche a tout sapé... un lâche a détruit ce bonheur. —Et la femme? —La malheureuse ne souffre plus. Elle est folle. Le légionnaire fit un pas en arrière. Puis il passa la main sur son front que de grosses gouttes de sueur, soudainement jaillies, mouillaient. —Excusez-moi, mon lieutenant, murmura-t-il, mais je ne me sens pas bien. Un accès de cette maudite fièvre paludéenne qui veut me reprendre. —En effet, vous êtes tout pâle. L'officier ajouta: —Regardez votre tente et couchez-vous. Je vous enverrai le médecin. —Oh! mon lieutenant, vous êtes trop bon vraiment. Non. Pierre fit, avec un triste sourire: —N'est-ce pas mon devoir? Il ajouta: —En quelque lieu que vous vous trouviez et pour quelque service que ce soit, si vous avez besoin de moi, n'oubliez pas que je suis à votre disposition. —Je ne l'oublierai pas, mon lieutenant, je vous le promets. Celui-ci avait pris le soldat par le bras.

Il le sentit chanceler pendant quelques pas. Puis il se remit, domptant son mal, se raidissant. —Merci, mon lieutenant, fit-il. Je me sens mieux! Ne m'envoyez pas de médecin, c'est inutile. Je vais avaler une bonne dose de quinine. —Vous croyez? —Oui, oui... A cet instant, un soldat accourut vers eux. Il s'arrêta devant l'officier, puis ayant fait le salut militaire: —Mon lieutenant... déclara-t-il, il y a une secour qui voudrait vous voir. —Où est-elle? —A l'hôpital, mon lieutenant. —Bien, j'y vais. Il avait pâlî légèrement. —Jeannine aurait-elle tout avoué? pensa-t-il. Il se tourna une dernière fois vers l'ancien. —Il lui tendit la main. —An revoir... Vous partez avec le convoi. Moi je reste encore. Je ne vous reverrai peut-être pas. N'oubliez pas ce que je vous ai dit, n'est-ce pas? —Je ne l'oublierai pas, mon lieutenant. Ils se séparèrent. En hâte, le légionnaire regarda la tente. Mais en marchant il trébuchait un peu comme un homme ivre. Il ne prit point de quinine comme il l'avait annoncé à l'officier. Il tremblait toujours cepen-

dant. Vraiment il ne se sentait pas bien. Il se jeta tout habillé sur son lit. —Il se cacha la tête dans ses mains. Mais ce ne fut pas pour dormir... pour chercher du repos. Ce fut pour murmurer ces mots étranges dans sa bouche, ces mots que le lieutenant avait prononcés tout à l'heure: —Elle est folle... elle est folle! "Et par ma faute!" "Oh mon Dieu... mon Dieu... mais ce n'est pas possible, qu'involontairement, j'ai pu faire tant de mal!" "Non... non... cet homme se trompe. Cet homme a été induit en erreur. "Pourtant c'était vrai!" "Le lieutenant est affirmatif!" "Oh... je deviens fou à mon tour, il me semble!" XII QUI SAIT L'AVENIR? En quittant le légionnaire, le lieutenant s'était dirigé directement vers l'hôpital. La veille au soir, quand il avait fui loin de Jeannine, il était dans un état de surexcitation qui confinait à la folie. C'était trop affreux aussi de songer qu'il lui fallait se séparer pour toujours de celle qu'il aimait avec tant de passion, de

celle à qui toute sa vie appartenait. Et cela alors qu'il venait de la retrouver... qu'elle était près de lui. Il s'était élancé dans la nuit, emporté par une force inconnue... sans songer qu'il abandonnait Jeannine, sans se soucier de ses appels qui lui parvenaient cependant de plus en plus faibles. Plusieurs fois dans la descente, hésitant, il s'était arrêté. Et puis le coup de folie avait été le plus fort, le rejetant en avant. Son sang bouillonnait. Il était comme ivre. Il reprit un chemin au hasard, s'en alla devant lui, à travers la campagne. Et peu à peu la fraîcheur de la nuit apaisa sa fièvre. Il revit la scène qui venait de se passer, en répéta les paroles que la jeune fille avait prononcées. —Mon Dieu! c'est trop, c'est trop d'épreuves, murmura-t-il. Puis il eut honte d'avoir fui comme il venait de le faire, en abandonnant la malheureuse Jeannine. Les appels de la jeune fille vibraient encore à ses oreilles. Il ne les avait point écoutés. La douleur avait détraqué quelque chose en lui. Il marchait à grands pas. Il était arrivé au pied d'une colline. Il monta pas dévils, reprit sur

la gauche à travers la brousse solitaire et silencieuse. Les pensées, s'entrechoquaient dans sa tête lui causant une souffrance intolérable. Mais elles étaient redevenues nettes, très précises. Et, parfois, inconsciemment, il les traduisait à voix haute: —Mon enfant, mon enfant... Pauvre cher petit!... Dire que c'est lui pourtant la cause de mon malheur... lui qui se dressait comme une barrière entre elle et moi. "Oh!... mon Dieu, songer que s'il mourait Jeannine libre serait déliée de son vœu. Il frissonna, reprit: —Mais non... non... c'est atroce, ce que j'ai dit là! J'ai brisé le cœur de Jeannine... j'avais perdu la raison... je divaguais. Je souhaite qu'il guérisse, moi aussi... le pauvre petit être. "Pourtant penser que nous ne nous verrons plus. Penser que Jeannine appartiendra à un autre... que pour ne pas faillir à un serment elle supportera ses caresses! Non... C'est trop... c'est trop! Je souffre le martyre... ma tête va éclater. Tout à coup il entendit un bruit près de lui. En même temps une sensation de fraîcheur lui vint. Il s'arrêta. Il était arrivé dans une sorte de ravin au fond duquel coulait un ruisseau qui clapotait douce-